Colocation, covoiturage, soirées, jeux concours, bons plans .....
il y a une vie en dehors des cours
Rejoindre les FORUMS
Publicité

Samuel Etienne donne la parole aux lycéens

Quel est le concept de "Questions de génération" ?
Chaque mois, nous allons mettre une personnalité politique face à des élèves du lycée Balzac, à Paris. Pour la première fois, cette rencontre aura lieu sur le terrain des jeunes puisque l'émission sera tournée au sein même de l'établissement. Le plateau est installé (et démonté après chaque enregistrement) dans le gymnase, au-dessus de la piscine. Nous ne voulions pas d'une ambiance salle de classe et de rapport prof/élèves. Nous avons plutôt choisi de placer les jeunes et l'invité sur un pied d'égalité.

Pourquoi cette émission ?
A travers ce programme, nous voulons donner la parole aux jeunes. Les 16-18 ans manifestent beaucoup d'intérêt pour l'actualité, plus que notre génération. Certains arrivent le matin avec même un quotidien sous le bras… Par ailleurs, nous voulions offrir une autre image de la politique, loin des guerres internes et des ambitions personnelles. Le but consiste à montrer que la politique cela revient également à des projets, des valeurs, des choses nobles. Ce que l'on a un peu oublié…

Vous surfez ainsi sur l'effet *Entre les murs* ?
Oui et non… L'idée est née sur un coin de table de restaurant, en avril 2008, en discutant avec Grégoire Olivereau, le producteur. Puis il y a eu Cannes et la Palme d'or attribuée au documentaire *Entre les murs*. Je n'ai vu le film qu'à la rentrée. Dans l'esprit, l'émission est proche mais nous, nous travaillons avec des lycéens et non des collégiens. Nous avons préféré des élèves de lycée car les collégiens sont plus dans le questionnement d'eux-mêmes, et non de la société, que les lycéens. En outre, nous ne voulions pas faire une émission avec des étudiants. D'autres l'ont fait dans le passé, souvent avec des élèves de Sciences po. C'est-à-dire des jeunes formatés, adultes, érudits, qui citaient des auteurs, etc. Bref, des jeunes trop proches des invités. Nous, nous tenions à l'impertinence des lycéens.

Comment avez-vous trouvé et sélectionné les lycéens ?
Nous avons casté des lycées en juin 2008, en partenariat avec l'Education nationale. Il fallait que l'établissement soit situé en Ile-de-France pour des raisons pratiques et "mixte socialement". Nous recherchions un lycée assez grand, qui dispose de bonnes infrastructures et affiche un assez bon niveau au bac. Nous sommes tombés d'accord sur Balzac. Nous avons ensuite demandé aux lycéens qui souhaitaient participer de nous envoyer des e-mails. Nous avons pris les 18 plus rapides, c'est-à-dire les plus motivés. Mais d'une émission à l'autre, ce noyau dur pourra changer. Ceux qui voudront continuer le pourront. Les autres pourront s'arrêter. Nous demandons juste aux jeunes de s'engager pour un mois. Le but n'est pas de mettre en danger leur scolarité.

Comment préparez-vous les émissions ?
Les lycéens suivent un atelier d'actualité une fois par semaine au lycée. Cet atelier est animé par un journaliste politique. On écoute les jeunes, on prend en notes leurs idées, on repère

ceux qui parlent, ceux qui relancent, ceux qui restent en retrait… Avant même le débat, ils débattent ! Ensuite, on retient quatre thèmes qui les ont principalement marqués. Par exemple, pour la première, seront abordées la crise financière, les élections américaines, la question "faut-il faire du show en politique ?" et l'actualité de l'invité. Chacun des thèmes est introduit par un sujet de la rédaction. Les jeunes proposent ensuite des questions à poser à l'invité. Le 20 octobre 2008, nous recevons François Bayrou. Trois autres personnalités complèteront le plateau (par exemple : un journaliste, un artiste, un autre politique) pour parler des sujets.

Quel est le ton que vous recherchez ?
On veut que ce soit jeune, rock, pêchu. Il faut qu'il se passe quelque chose toutes les trois minutes. Aline Afanoukoé, journaliste sur Radio Nova, interviendra donc à la fin de chaque thème pour noter les lycéens et la personnalité politique. Elle interviendra également dans deux petites chroniques sur le style et la musique de l'invité à 18 ans. De plus, les jeunes vont participer à deux petits magnétos : les top et les flop des personnalités du mois et "l'idée du mois soufflée à Nico", c'est-à-dire une proposition de réforme à Nicolas Sarkozy.

En quoi cela va vous changer de l'émission de débat, "N'ayons pas peur des mots", que vous animiez sur iTélé ? Quel est l'intérêt de travailler avec des ados ?
Cette émission permet de plonger un politique dans le bain. Face aux lycéens, il va se révéler différent. Il faut bien préciser que rien ne vient de nous. On ne souffle pas les idées aux jeunes. Les thèmes sont vraiment choisis par eux. On va vraiment s'amuser…

Quel bac avez-vous obtenu ?
Je obtenu mon bac C (ancien S) mention assez bien en 1989, à Rennes, grâce aux matières littéraires. J'ai eu 6/20 en physique-chimie, 8/20 en maths et en bio. J'étais dans un lycée privé catholique, Saint-Vincent-Providence-de-la-Palestine. J'y suis resté de la maternelle au bac.

Quel genre d'élève étiez-vous ?
J'étais un élève moyen et pas très bosseur jusqu'en seconde. J'étais plutôt dissipé, rebelle à l'autorité. J'ai commencé à travailler plus sérieusement en première car le par cœur cédait la place à la réflexion. A cette époque, je faisais également beaucoup de sport, notamment de l'escrime (jusqu'à 18 ans) puis de la course à pied. Côté musique, j'écoutais tout ce qui était rock (comme Lloyd Call). Mais surtout je lisais beaucoup, même en cours de sciences. C'est bien l'une des seules fois où mon professeur a confisqué des recueils de poèmes à un élève!

Déjà intéressé par l'actualité, les débats ?
Oui. Enfant, je voulais être journaliste. En première-terminale, je me suis détourné de cette voie pour m'intéresser au métier de haut fonctionnaire. Mais une fois entré à Sciences po Paris, je me suis aperçu que ce n'était pas mon truc. La rigueur, le droit administratif ne me passionnaient pas. Après Sciences po, j'ai effectué quelques stages pour tester le journalisme, notamment à Ouest France. Je me suis rendu compte que j'étais fait pour ça et je me suis lancé à corps perdu.

"Questions de génération", France 4, le 20 octobre 2008 à 20h45.

Propos recueillis par Virginie Bertereau